

Approfondissement d'un thème

Un homme qui approchera parmi vous un sacrifice pour Hachem (1, 1)

Quelles sont les explications rapportées par nos Sages pour expliquer le sens des Sacrifices.

- 1) Le Rambam explique qu'à l'époque, le monde était idolâtre. Or, le rite idolâtre prévoit d'apporter des sacrifices à leurs idoles. Or, il n'est pas envisageable de quitter une habitude de façon radicale. Aussi, Hachem a prévu de déplacer cette pratique en la consacrant à Hachem. En apportant des sacrifices pour le Service d'Hachem.
- 2) Le Rambam rapporte une autre raison. Il dit que les égyptiens adoraient certains animaux. Ainsi, les Bené Israël avaient connu en Egypte cette pratique. C'est pourquoi, pour extirper du cœur l'adoration de l'animal, la Torah a prévu de sacrifier les animaux. De sorte à les désacraliser.
- 3) Le Ramban explique que l'homme qui a fauté devrait mourir du fait de sa faute. Mais Hachem dans Sa Bonté a accepté de prendre la contrepartie de la vie de l'homme à travers la vie de l'animal sacrifié. Quand l'homme apporte un animal en sacrifice, il se doit donc de réfléchir à ce que tout ce que l'on effectue à cet animal, c'est sur lui qu'on aurait dû le faire. Et de cette façon, la Techouva pourra être plus forte. Et c'est ainsi que la faute pourra être expiée.
- 4) Les Cabbalistes expliquent que le monde inférieur est, en apparence, détaché et séparé de sa source. En effet, Hachem a créé une infinité de Mondes, des plus spirituels au plus matériel, qui est le notre. Les mondes s'enchaînent, les plus bas découlant des plus hauts. Et l'Origine de toute la création, c'est le Créateur, béni soit-Il. Or, en apparence, nous ne voyons pas cette Unité dans la création. Nous voyons au contraire que ce monde est autonome et non relié à sa Source Supérieure. Le but des sacrifices est d'établir l'Unité, de rattacher les mondes d'en-bas aux monde d'en-haut jusqu'à la Source Première, Qui est Hachem.

Approfondir un Rachi

Lorsqu'un chef d'Israël fauterait... (4, 22)

Rachi : la Torah dit « **אשר** (lorsque) » (et pas « **si** un chef fauterait »). Car le mot **אשר** est à rapprocher du mot **אשרי** (heureux). La Torah vient suggérer que la génération où un chef faute et prend soin d'apporter un sacrifice pour expier sa faute doit être heureuse.

Explication : Un chef d'Israël risquerait, du fait de son poste important, de penser qu'il n'est pas de son rang de reconnaître avoir commis une faute jusqu'à être prêt à apporter un sacrifice pour l'expier. Ainsi, heureuse la génération dont le chef sait reconnaître ses fautes et apporter un sacrifice.

Question : pourquoi Rachi explique que c'est la génération qui doit être heureuse. Et pourquoi ne pas dire plus simplement que c'est au Nassi (Chef) d'être heureux d'avoir su dépasser son orgueil ?

Réponse du Beer Cheva : le verset dit dans Michlé : « Une âme qui n'a pas de conscience n'est pas une bonne âme ». Ainsi, le fait de manquer de conscience pour reconnaître sa faute et chercher à la réparer est signe d'une faille profonde dans son âme. Aussi, ce n'est pas une qualité supplémentaire que le Nassi a de chercher à expier sa faute, pour laquelle il devrait être heureux. Au contraire, dans le cas échéant, il aurait fait preuve d'une faille profonde. C'est pourquoi, le bonheur est plutôt attribué à sa génération.

Allusion sur un verset

Une âme (une personne) qui fauterait de façon in-intentionnelle (4, 2)

Ce verset se dit dans le Texte : « **וְכִי תַחַטָּא בְּשִׁגְגָה** ».

Rabbénou Efraïm fait remarquer que les initiales de ces mots composent le mot נכתב, qui veut dire « est écrit ». Cela fait allusion à l'enseignement des Pirké Avot qui dit que « toutes tes actions sont écrits dans un livre », devant Hachem. Quand une personne commet une faute, celle-ci est écrite dans un livre spirituel, tout comme chaque Mitsva y est aussi inscrite. On aurait pu penser que seule une faute commise intentionnellement est écrite dans ce livre. Aussi, les initiales de ce verset enseigne qu'il n'en est pas ainsi. Même une faute commise involontairement, de façon in-intentionnelle est inscrite (נכתב) dans ce fameux livre.

Moussar sur la Paracha

Tout levain et tout miel, vous n'apporterez pas au feu pour Hachem (2, 11)

Les commentateurs expliquent que le levain évoque l'orgueil, l'ego qui enfle. Le miel, doux et agréable, évoque les plaisirs. A travers l'interdiction d'offrir à Hachem un sacrifice contenant du levain ou du miel, la Thora veut guider l'homme dans son Service Divin. L'homme doit viser à servir son Créateur de façon désintéressée. Il ne doit pas y chercher un intérêt d'orgueil tels que les honneurs et les éloges. L'homme ne doit pas non plus chercher un intérêt de profit tel qu'un gain d'argent ou tout plaisir physique, toute sensation corporelle agréable qu'il pourrait trouver. L'homme doit chercher à accomplir les Mitsvot avec une intention pure, celle de faire plaisir à son Créateur, d'accomplir Sa Volonté. Hachem a parlé, Il a demandé de faire, et l'homme juif réalise Sa Volonté ! C'est cela l'intention la plus noble qu'il devrait avoir dans tous les actes qu'il accomplit pour servir Hachem. Et dans ce cadre, il est même recommandé d'examiner ses actions et de voir si sa pratique n'est pas mêlée à des intentions personnelles, qui lui feraient perdre sa noblesse. Lorsqu'il accomplit les Mitsvot dans le but d'y trouver un profit, cela revient à "utiliser" le service d'Hachem pour se servir soi-même et servir ses avantages personnels.

Néanmoins, le verset ajoute : « Le sacrifice de prémices, vous en offrirez pour Hachem ». Le levain et le miel peuvent exceptionnellement être offerts à Hachem dans le sacrifice des prémices. En l'occurrence, les deux pains de Chavouot, pour le levain ; et pour le miel, au travers des dattes, pour les prémices des fruits de la terre. Cette exception suggère l'idée d'un homme qui se trouve dans un état de "prémices" et qui commence à entrer dans le Service d'Hachem. Au début de son parcours, il est encore autorisé à pratiquer la Thora avec des intérêts personnels tels que les honneurs, les profits et plaisirs. Car quand il pénètre le monde de la Thora, le mauvais penchant est encore trop fort et ne le laissera pas pratiquer. Il convient alors de procéder par ruse, en mêlant des intérêts personnels au Service Divin. Le but étant de "tromper" le penchant, par ce "don corrupteur" de l'intérêt personnel, pour qu'il nous laisse se rapprocher d'Hachem. Selon l'expression : « En commençant par le service intéressé, il en viendra au service désintéressé ». Puis, quand il s'habitue à la pratique, que le penchant ne s'opposera plus à lui, à ce stade-là, il pourra revenir vers une pratique plus pure vis-à-vis d'Hachem.

Il faut préciser que toute sa vie, à chaque nouvelle étape, à chaque nouvelle élévation dans le Service d'Hachem, l'homme est considéré comme étant dans un état de "prémices", par rapport à ce nouveau niveau qu'il souhaite atteindre. Il pourra donc commencer de façon "intéressée", en vue de permettre l'intégration de cette nouvelle étape, pour ensuite revenir à un service désintéressé.

Perle sur la Paracha

Il appela Moché (1, 1)

Le terme ויקרא a pour valeur numérique 317. La même que le mot יאוש (le désespoir).

Rachi enseigne que le terme ויקרא est une expression d'affection. Ce terme témoigne de l'importance.

Un homme ne peut tomber dans le désespoir que s'il oublie combien il est important et combien Hachem l'affectionne. Ainsi, le désespoir c'est l'opposé du ויקרא.

Ce qui fait oublier cela, c'est la faute. Lorsque l'homme se rend coupable d'une faute, il peut ressentir qu'il a perdu l'affection de Hachem. C'est ainsi que la culpabilité se dit חובה. Et l'affection se dit חיבה. Ces 2 mots ont la même racine (חבה). La culpabilité de la faute donne l'impression que l'on a perdu l'affection. C'est ce qui mène l'homme au désespoir.

Ainsi, la réparation s'effectue à travers les sacrifices, qui expient les fautes. Ainsi, les sacrifices permettent de rétablir l'affection et donc de supprimer le désespoir. C'est ainsi que dans toute la Paracha, la Torah dit que les sacrifices sont réalisées par les בני אהרן (enfants de Aharon). La valeur numérique de בני אהרן est de 318. C'est à dire une unité de plus que יאוש (désespoir), qui a la valeur de 317. Car à travers les sacrifices, les בני אהרן ont la force de permettre à l'homme de dépasser le désespoir.

